

FESTIVAL MONTPELLIER DANSE

LONG RIVER HIGH SKY

CHORÉGRAPHIE D'ALONZO KING



Lors du festival de Montpellier 2007, le chorégraphe noir américain Alonzo King, inconnu en France, où il n'était passé qu'une fois à la Maison de la danse de Lyon en 2005, faisait grimper au plafond le public du Corum. Depuis, on n'attend qu'une chose, y retourner. La recette de ce miracle ? Une écriture classique – les filles sont sur pointes – qui bruisse de trouvailles subtiles ; une expertise du plateau, qu'Alonzo King travaille en peintre, entre balayage lumineux et apparitions imprévisibles de danseurs ; un goût savant pour des choix aussi opposés que des chansons de Myriam Makeba, des sonneries de cloches ou des partitions de Haendel.

La beauté King fouette l'esprit et serre le cœur. Elle nous ramène au plus fort de l'excitation que nous avons vécue lors des spectacles de William Forsythe dans les années 90. Forsythe dit d'ailleurs de King qu'il est « l'un des rares, des vrais maîtres de ballet actuel. Sa connaissance profonde, intime, des multiples histoires de la danse explique la richesse complexe de sa chorégraphie. Elle explique qu'il domine à ce point le labyrinthe de l'histoire de l'art ». A la tête de l'Alonzo King's Lines Ballet de San Francisco, qu'il a fondé en 1982, l'homme au béret bleu ciel a invité les moines Shaolin de Chine pour une pièce commune intitulée *Long River High Sky*. En 2006, Alonzo King a été reconnu par l'organisation United States Artists comme l'un des cinquante artistes les plus remarquables des Etats-Unis. **ROSITA BOISSEAU**

Les 4 et 5 juillet au festival de Montpellier (Corum). Tél. : 0-800-600-740.

ET AUSSI À MONTPELLIER

Beaucoup de créations cette année dans la programmation de **Montpellier Danse**. Y trouvera-t-on la puissance et le souffle qui manquent aujourd'hui à la danse contemporaine ? Ces créations rencontreront-elles la saison prochaine un public et des acheteurs ? Y entendra-t-on l'écho ou la rumeur du monde ? Y verra-t-on la complexité du réel ? Y trouverons-nous notre place et quelque force intérieure ? Réponses en juillet après que Mathilde Monnier, Pascal Rambert, William Forsythe, Nasser Martin-Gousset, Hélène Cathala, Emanuel Gat, Jennifer Lacey, Yasmeen Godder, Seydou Boro, Germana Civera, Luis Ayet notamment auront rendu leur copie. D'ici là, bon festival.

La chronique de Fabienne Pascaud

Le chaos de soi

L'exercice d'acteurs est parfois de haute voltige. Comment incarner un texte qui défile la narration, la psychologie traditionnelles, se moque du temps et de l'espace, ne s'intéresse qu'aux pulsions informulables ? C'est à la fin des années 1970 que l'Allemand Heiner Müller (1929-1995) et la Française Nathalie Sarraute (1900-1999) écrivent, respectivement, *Quartett* et *Elle est là*. Rien à voir apparemment entre ces deux pièces énigmatiques, si ce n'est qu'elles auscultent et explorent, chacune à sa manière, les abîmes des corps et des têtes, les obsessions, les hantises, comment on en crève, comment on en joue, comment on s'en libère. Dans *Quartett*, Heiner Müller remet face à face, longtemps après leurs premiers exploits libertins, la marquise de Merteuil et le Valmont des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Qu'ont encore à se dire, maintenant que la chair est triste, les deux vieux amants cyniques et sadiques ? Que le désir du corps est toujours là, les besoins de la matière-corpore. Même si l'envie d'en jouir a désormais des goûts de mort. Ne reste que le vertige du mot cru, et les frissons qu'il procure encore. Face à Sami Frey, Jeanne Moreau est prodigieuse dans la diction feutrée et cavernueuse à la fois de ces phrases-exorcisme à la puissance sexuelle et mortifère. Les deux comédiens avaient déjà lu le texte dans la Cour d'honneur du palais des Papes, lors du Festival d'Avignon 2007. L'événement était alors plus mondain que théâtral, et les vedettes étaient empêtrés de leurs rôles fantomatiques. Au Théâtre de la Madeleine, s'ils continuent à lire un texte qu'ils doivent pourtant connaître par cœur – plus facile ? plus léger ? moins inquiétant ? –, ils y apportent des échos bien plus souterrains, comme venus du fin fond de leur propre carrière, de tous leurs personnages passés. Et si Sami Frey s'entête à vouloir jouer les séducteurs et à distiller ses phrases avec élégance, Jeanne Moreau, elle, plonge à même le chaos de soi, creuse l'apparence, sonde l'innommable, part en quête de l'au-delà des mots et du temps. Comment ? De sa voix-laser, même sans un geste. Une voix-couteau mais toujours caressante, troublante, ensorcelante. **Dangereuse.**



"QUARTETT" : SAMI FREY ET JEANNE MOREAU.

Au Théâtre de la **Commune** d'Aubervilliers, Pierre Arditi, accompagné de Didier Bezace et d'Evelyne Bouix, n'a pas non plus la tâche facile : mettre en chair une bataille d'idées même pas nommées, une lutte non formulée entre deux cerveaux... Apparemment abstraite, la pièce de Nathalie Sarraute *Elle est là* conte en fait les réactions sauvages qui guettent chacun de nous au plus intime dès que lui résistent un être ou une chose. Jusqu'au crime possible. Et cet état de brutalité instinctive, cette puissance primitive admirablement décortiqués par une des pionnières du Nouveau Roman peut faire sanglant théâtre. A condition de cultiver assez le vide en soi, la disponibilité et le rien pour que la moindre virgule, la moindre pause y résonnent jusqu'à l'horreur. Ce soir-là, ce n'était pas encore le cas des trois interprètes, qui restaient dans le détail concret, la signification, l'anecdotique dans un espace trop chic et design. Bien sûr, observer le très doué Pierre Arditi s'affronter à pareil exercice après les hystériques *Tailleur pour dames*, de Feydeau, et *Batailles*, de Jean-Michel Ribes est pur plaisir, et le courage du comédien est héroïque. Car si on ne s'y livre pas tout entier, le théâtre vous dévore sans barguigner.

*** *Quartett*, de Heiner Müller, jusqu'au 28 juin, Théâtre de la Madeleine, Paris 8^e. Tél. : 01-42-65-07-09.

** *Elle est là*, de Nathalie Sarraute, mise en scène Didier Bezace, jusqu'au 20 juin, reprise à l'automne, Théâtre de la Commune, Aubervilliers (93). Tél. : 01-48-33-16-16.